



Apprenons à écouter la forêt qui pousse..

LA
CHRONIQUE
de Philippe
Bloch*



Les hasards du calendrier me font présider le jury du Forum de l'incubateur HEC le même jour où des salariés de Florange s'enchaînent aux grilles de Maignon, et où ceux de PSA et Renault unissent leurs efforts pour manifester dans la rue leur inquiétude face à l'avenir. Objectif de l'après-midi : choisir parmi sept « start-upers » celui ou celle dont le projet a le meilleur potentiel aux yeux des investisseurs et « business angels » présents.

D'emblée, le contraste est saisissant entre la grisaille déprimante de l'actualité et l'énergie communicative qui se dégage de chaque candidat. Entre ces bataillons de salariés lassés de n'entrevoir aucune sortie de crise et ces entrepreneurs passionnés dont les yeux brillent à la perspective de conquérir le monde. Entre ces hommes et ces femmes qui se battent pour sauver leurs industries menacées, et ces fêlés qui inventent notre avenir en s'appuyant systématiquement sur les nouvelles technologies. Entre ces ouvriers, qui dénoncent ou diabolisent la mondialisation, et ces aventuriers, qui ont hâte d'aller se frotter aux meilleurs compétiteurs sur tous les marchés de la planète.

Il y a donc bien désormais deux France. L'une ouverte, conquérante, bilingue et optimiste, que même la fiscalité la plus stupide et la plus confiscatoire au monde n'a pas réussi à dissuader de créer et de prendre des risques. C'est dire si elle mérite le respect de tous, y compris et surtout ceux qui mettent régulièrement tout en œuvre pour la faire fuir sous des

cieux plus accueillants, ces pompiers pyromanes qui se demandent aujourd'hui comment renouer avec une population qu'ils ont insultée et à laquelle ils ne comprennent rien. Et l'autre, tétanisée par la peur et recroquevillée sur ce qu'elle croit être des acquis qu'il faudrait préserver coûte que coûte, et qui continue à nier la réalité. A l'heure où des pans entiers de l'économie sont menacés par le tsunami numérique et l'ambition immense de jeunes pays émergents dont les habitants ne comptent pas leurs heures, n'est-il pas temps de rappeler le proverbe indien affirmant « qu'un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse » ?

Changement profond

Car bien évidemment, des arbres tombent quand on vit un changement de monde aussi profond, rapide et brutal que celui dans lequel nous nous débattons tous depuis cinq ans. Nul doute que de nombreux autres vont continuer à chuter dans les mois et les années à venir, malgré les bonnes volontés déployées pour leur « redressement productif » et autres « pactes de croissance ». Mais plutôt que de s'accrocher à de vieilles chimères sans avenir, ne devrions-nous pas mettre davantage en valeur ces jeunes pousses sans complexe, qui ne nourrissent aucune nostalgie envers le passé ? Chantres de la destruction créatrice chère à Schumpeter, les jeunes entrepreneurs français sont en train de planter les forêts de demain. Alors arrêtons de regarder dans le rétroviseur, acceptons la réalité telle qu'elle est, et accompagnons le seul élan qui mérite tous nos efforts. C'est ainsi, et ainsi seulement, que notre pays retrouvera le chemin de la croissance et de l'optimisme.

(*) Fondateur de Columbus Café
et auteur de « Service compris 2.0 ».
www.philippebloch.com